

LIVRE LVIII

ET LES MOTS VINRENT

pour Éric

*dont la présence
aurait donné un tout autre contenu
à ce poème
et dont l'absence l'informe
du premier au dernier vers*

et les mots vinrent
et les mots s'égarèrent
parmi les humains

il faut du courage face aux mots
dépouillés de toute métaphore

mais le mot en soi
n'est-il pas toujours déjà une métaphore

quel est le sens d'une vie
quel est le sens de la vie d'un mot
et celui de la vie des maux
qui tuent
même si on ne les prend pas au mot
quand on parle des maux de la vie

tout est une question de temps
le temps lui-même
tout comme la vie
tout comme le mal des mots

la brièveté de l'immensité du vide
est un profond mystère de l'espace-temps
une sorte d'apothéose du néant

et même quand on le dompte
le temps se cabre
de temps en temps
en plein milieu de ses espaces

tandis que de son côté
l'espace est labile à n'en plus pouvoir
face aux ruses de tous ses temps

il ne sert à rien
de courir après le temps
mieux vaut le devancer
et le laisser courir après soi

on ne peut savoir
combien de temps on a vécu
qu'après être mort

même si
n'en déplaie aux mystiques
après la mort
on ne sait plus rien
même si
humble
chères croyantes cher croyants
j'implore votre pardon

en tout cas
il y a des jours plus tristes que d'autres
et des nuits aussi
mais on n'y peut mais
même si l'on croit tout pouvoir
du simple fait du pouvoir des mots
même si l'on refuse
de se livrer au cafard
de livrer le monde aux cafards
de s'adonner aux cafardages
au nom de la lutte contre le capharnaüm
agencé par les cafardeux de tout poil

on ne décide jamais
de l'état des eaux
dans lesquelles on navigue
on ne peut que s'y adapter
on ne peut qu'y ramer
surtout quand on ne sait pas nager

vicieux
le calme plat tel un immense aplat
masque les nuances indicatrices
des pièges d'une surface imbibée de traîtrise
alors qu'au plus profond des abysses
traînent des nuages qui empêchent de discerner
le signes annonciateurs des affres de la fin
quelles que soient par ailleurs
les illusions des rêves réparateurs
ou facteurs d'un plus profond abîmement

il faut donc
rester à l'écoute du monde
même si ce que l'on entend est immonde

il faut donc
sentir les émanations qui montent
même si le fumet est nauséabond

il faut donc
garder bien ouvert les yeux
même si le tableau humain est atroce

il faut donc
risquer sa peau
même si le doux toucher est mortel

il faut donc
ne jamais faire la sourde oreille
même si le vacarme est trop fort

il faut donc
ne jamais se taire
même si le goût est amer

il faut donc
oser résister
même au risque de sa vie

même si après
seul
ou encore seul à seul
délaisse
on pleure à sec les larmes de ses fantasmes
que l'on soit homme femme
les deux
ou vice-versa
sans vice
avec ou sans versatilité

et seul parmi ses fantasmes
muet
on crie ses non-imprécations
dans un monde vaincu par l'inconscience

et seul
bravant les interdits de l'inconscient
on plonge en vain dans les marécages du silence

et seul
on fait semblant de rester à la surface
des eaux poreuses d'un passé englouti
malgré tous les efforts de sauvetage

et seul
on s'accroche aux bribes des souvenirs cultivés
aux indices des futurs souhaités

et seul
on se dépouille de toute chimère
de tout compromis
de toute éloquence
de toute sagesse
de tout alibi
de tout bréviaire
et on fonce tête haute
pour une immersion
peut-être l'ultime
tel un pygargue affamé

pas de panique
pour comprendre l'image
aucun besoin d'être un aigle
royal impérial républicain
ou un autre
même pas un aigle tout simple
de terre ou de mer
aucun besoin de pousser de cris d'orfraie
ou plutôt d'effraie
un simple dictionnaire
sur papier ou en ligne
règle la question
si question il y a

mais gare à la tentation
de jouer le martyr
de chercher les martyrs
de se cacher derrière le petit doigt
de ses propres souffrances
de ses invraisemblances
pour refuser de s'occuper
de celles d'autrui

quoi que l'on fasse
on a toujours sa part de responsabilité
dans les malheurs
les siens ceux des autres
quand ce ne serait
que par omission
sous prétexte de ne pas être
investi d'une mission

il faut savoir
plonger dans les senteurs
d'une très vieille église abandonnée
sans avoir besoin d'être un fidèle
ni d'être infidèle
plonger dans le temps et dans l'espace
pour saisir et comprendre
le lieu et l'instant
précis ou imprécis
qu'on réveillera peut-être un jour
à venir
ou jamais

il faut savoir
garder ses habitudes
à condition de les garder habitées
tout en préservant ses inhabitudes
du danger de l'habitude

il faut savoir
gentiment en vouloir
pour demeurer alerte
et lancer des alertes
face aux injustes mesures
de l'injuste milieu
des fausses belles valeurs
soumises à la loi de la valeur
qui valent ce qu'elles valent
rien

battements des crépuscules égarés dans les labyrinthes du plaisir
chansons dévoyées au long des heures creuses
goût amer de fausses amitiés piétinées en catimini
dans un silence chattemiteux

la chute incessante des astres s'accélère
alors que les trappes une à une se ferment
grisées par le silence des portes entrebâillées

les nuits sont froides malgré la chaleur extérieure
et plus le seuil de la nuit recule
plus les ombres s'accumulent
tel l'ombrage du mur de la mort
protégeant de la tentation d'en finir
avant l'heure

et attention
paradoxe
pour une fois
les militaires ont raison
avant l'heure ce n'est pas encore l'heure
après l'heure ce n'est plus l'heure

mais quelle est cette heure
que
à part le hasard
seule une volonté puissante
nourrie d'impuissance
peut imposer

les nuits blanches
sont souvent des nuits noires
au cours desquelles
le noir n'est jamais beau
sans préjugé politiquement incorrect
sans préjudice des luttes d'émancipation

on ouvre la porte du silence
on traverse la passerelle de la sagesse
et on glisse dans le trou noir de l'infini

et soudain
le vide arrive
sans crier gare
prends corps
s'incorpore au soi
et tout n'est plus que néant
ce doux néant qui berce

sans parole
sans geste
sans regard

l'absence grandit
durant les dures nuits
de froid intérieur

une solitude pandémique
envahit le monde
et on plonge
jusqu'aux abysses
de son univers narcissique

on tâte le néant
on se tâte
on tète l'absence
on tâtonne
on pétrit le vide
on râle
on crie
on s'époumone
on hurle
on se tait
mais rien ne change
et les mains explorées
ne saisissent que la carence
à laquelle on s'accroche
malgré tout et tant qu'on peut
pour peu que l'on reste lucide

mais on devient acide
même sans ingurgiter des adjuvants

on peste contre tout
et n'importe quoi
tout en sachant que cela ne sert à rien
que c'est du n'importe quoi
à l'état pur
avec toutes ses pures impuretés

désarçonné par le cheval de la vie
on reste conscient

à se dire
que l'on existe encore
alors que tant de silences
pèsent sur les têtes abandonnées
au gré des sentiers égarés
et que quelques lignes de vie
s'inscrivent sur le livre de la mort

les malheurs sont toujours plus terribles
quand ils s'abattent sur des proches
mais jamais les larmes ne coulent en vain

toutes les amours d'une vie
d'une manière ou d'une autre
partent
à pas plus ou moins feutrés
dans le silence ricanant des pertes
avec ou sans fracas
des abandons involontaires
souhaités ou prémédités

et les ombres...

comme les ombres au masculin
les ombres au féminin
restent tapies dans les profondeurs
agitant leur étendard
tentateur

gare aux ombres tentatrices
gare aux heures ombrageuses

en dernière instance
est-on
autre chose
qu'un cadavre potentiel
qu'un futur disparu à jamais
en sursis

livré aux gestes récurrents
il faut
malgré rien
en dépit de tout

savoir
qu'il est impossible de savoir
si la fois en cours
n'est qu'une fois de plus
ou
enfin la dernière
la fois ultime
la fois sans après

et ce n'est point une question de foi
même sans apprêt

quoi qu'il en soit
on sait
pour parler sans ambages
que le but ultime de la vie
n'est autre que la mort

et quand lentement
ou brusquement
arrivera le moment du départ
pourvu que l'on reste à l'abri
de l'hypocrisie immaculée
des tristes propos ronflants
des promesses sans lendemain
et qu'on se délivre
se livre au face-à-face avec la vérité
des lendemains sans promesse

on a beau s'en moquer
plus le moment approche
plus la certitude de l'incertitude s'affirme

derrière chaque visage blindé
se tapit une souffrance
qui n'ose pas s'avouer

on est là
toutes et tous
comme des pantines et des pantins
comme des marionnettes et des marionnots
sur les tréteaux d'une foire d'empoigne
où la clarté est gage de défaite

on est là
comme des particules égarées dans le néant
qui s'agitent insensées
dans tous les sens
en quête d'un sens
qui se dérobe
et que l'on enrobe de guirlandes métaphysiques
tapageuses à souhait

particules néantisées livrées à l'égarement
exhibant force beauté
immergées dans le vide incongru
du trop plein de bêtises

particules gonflées aux hormones de synthèse
tournant dans les rôissoires des bouges
voués à la plus parfaite expression
de la malbouffe ambiante
de l'amiante alimentaire

on est là
comme enfoncé dans la folie des affres
que nous impose un capitalisme délirant
avec son cortège de catastrophes
dûment prévues mais qui
à chaque fois
sont muées en urgences
par celles et ceux dont l'incurie
se transforme en gains aux gros grains
tempêtes enrichissantes
pour celles et ceux dont les caisses sont remplies
par la grâce de l'héritage ou de la ruse
souvent par les deux
qui se nourrissent
mutuellement
sans aucune mutualisation

on est là
transformé en ludion
mû au gré de forces
qu'on est empêché de maîtriser
lacéré par la contradiction insoluble
qui secoue le liquide ambiant

vouloir être au monde
avec le monde
pour le monde
dans le monde
par le monde
refusant de jouer le jeu
qu'impose ce même monde
soumis aux lois d'un système
que l'on refuse
que l'on exècre
que l'on veut transformer
mais dans lequel il faut survivre
une survie qui ne peut avancer
qu'à contre-sens

c'est à perdre ses repères
c'est à perdre son latin
c'est à perdre sa tête

mais
dit-on
une de perdue dix de retrouvées
et cela vaut aussi pour les têtes
même les plus bêtes

alors
que l'on perde la tête
laissant les évidences
éviter les têtes
et que l'on s'entête à poursuivre
sur la voie vidée de tout sens
qui s'ouvre devant soi
comme la voie royale

celle qui ne profite qu'aux rois du moment
quelle que soit la forme de leur royauté
monarchique ou républicaine

et que l'on privatise la présidence de la république
et que l'on mette aux enchères la royauté établie
et que l'on fasse foisonner les produits dérivés

et tournez manège

le spectacle continue
il faut positiver

les mirages
des rois images
imagos d'une humanité déboussolée
recevant le tribut dû à leur inactivité
leur seule activité l'inactivité mortuaire
menée au nom du profit
nativité d'un monde qui s'effondre
en rigolant
la fleur au bout de la fusée

et toujours
quoi qu'il en soit
moins il y a de pain
plus il faut de cirque

ainsi
de distraction en distraction
d'attraction en attraction
d'abandon en abandon
est garantie l'impunité
de celles et ceux qui
ont beau crier aux mille vents
qu'ils s'échinent à travailler
mais qui ne font que vivre des efforts d'autrui
ces autres
mot épïcène
ces autruches qui se mordent la queue
en tentant de trouver le trou imaginaire
qu'on leur a à tort associé assigné

l'impunité de celles et ceux qui dominent
et qui ne se font punir que
quand leur prend la tentation d'être encore plus puissants
que plus puissant qu'elles et qu'eux
les apprentis califes aux dents longues
aux bras longs
aux jambes immenses
au cerveau embrumé
et aux coffres vides
n'est pas maître-queux qui veut

l'impunité des celles et ceux
qui sans frémir
voient le monde brûler
et rigolent en proclamant
avant nous le feu
après le feu le déluge
après le déluge
nous
comme nous voulons
comme nous nous voulons

mais en politique
vouloir c'est loin d'être pouvoir
sauf pour celles et ceux
qui détiennent le vrai pouvoir
et pour qui pouvoir c'est vouloir

l'impunité de celles et ceux qui s'emplissent
de ce qui leur arrive de pomper
chez celles et ceux
qui en dépit de tout
et surtout du bon sens
se soumettent
au petit jeu des vases communicants sociaux
ce petit jeu qui prend à qui en a peu
pour le donner à qui en a trop

impunité qui tourne en rond
dans une boucle jamais bouclée
nourrie des escarboucles immatérielles
issues de l'accouplement incestueux
du travail du plus grand nombre
et de son enfant exproprié
le capital de quelques voleurs d'effort humain
ces escarboucles accumulées en boucle
sur leurs blasons devenus logos

l'impunité
dont tout le monde sera peut-être un jour puni

l'impunité
de celles et ceux qui se jugent et s'absolvent
selon leur propres critères

cette impunité qui permet
à celles et ceux
nargueuses et nargueurs
de taxer de gueux le reste du monde
le monde qu'il disent être
celui des sans-dents
des descendants de la gueuse
des sans-rien des moins que rien
des derniers de cordée
celles et ceux qui autrefois
se nommaient les damnés de la terre

cette impunité qui leur fait rêver
de devenir
par la grâce du saint argent
des êtres augmentés
des transhumains transhumant
des êtres surhumains
qui pourront à bord de leur fusées
s'échapper ailleurs
du monde
de ce monde
notre monde
qu'ils mènent au bord de la mort
après l'avoir mis à sac

cette impunité qui permet aussi
aux faux amis
de proliférer au sein des langues de vipère
nichées dans le cœur de celles et ceux
qui ne parviennent à prendre la mesure du monde
qu'à l'aune de leur ego surdimensionné
mais si rabougri

et c'est parti mon kiki

chacun pour soi
et tous contre tous
et toutes contre tous
et tous contre toutes
et toutes contre toutes
dans tous les championnats
de tout et de n'importe quoi

déclinés à toutes les sauces
dans tous genres
génrés et non génrés
de a à z
et plus s'il en faut
pour assurer le cirque
et pallier l'absence de pain
au son des fanfares médiatiques
implantées dans les cerveaux asséchés

noyé dans le oreillettes de l'assourdissement général
le monde manque de silence

noyé dans le silence de l'indifférence ambiante
le monde manque de mots

noyé dans les mots dévoyés
le monde manque d'amour

et si un jour la mort décédait
nul ne saurait vers où se tourner
quand il en aurait assez de sévir

de fait
sans l'ombre d'une fête
dans un coin paradisiaque de l'enfer
depuis le zénith de la flèche de son faîte
la vie décidera de la mort
de tout un chacun
de toute une chacune

même si petite chimio deviendra grande
si le grand satan lui prête vie
comme le disait docte
le mystique apprenti oncologue

et la vie va
jusques où elle ira

quoi qu'il en soit
tout le monde le sait
il vaut toujours mieux
mourir en bonne santé

peut-être
qui sait
en immortalisant le sommeil
le sommeil éternel
donc immortel
au-delà de l'ultime nuit
sans le moindre doute
n'y aura-t-il rien
sauf le vide final
le seul vrai vide
le vide-âme fatal

peut-être
seuls
ailleurs
quelque part
resteront les souvenirs
les actes
les gestes
les sourires
les soupirs
les coups de gueule
la solidarité
les abandons
les rejets
la main tendue

un regard évanoui
dans l'entre-deux
d'un silence évocateur

implacables
les portes de l'absence
s'ouvrent
de part en part
pour accueillir
les repères du souvenir

sans regrets
même si on n'a été
qu'un vulgaire regrattier
vivant de rogatons
malgré les rogations rituelles

si on regarde le monde à l'envers
monter c'est descendre
et vice-versa

et arrivé le moment
où je n'en pourrai plus
peut-être pourrai-je encore
autrement

quoi qu'il en soit
il ne reste qu'une certitude
qu'après moi
nul déluge